

ACCOMPAGNEMENT DU SPECTATEUR

DU DÉSIR D'HORIZONS

27 - 29 MARS 2018

SALIA SANOU

COMPAGNIE
MOUVEMENTS PERPÉTUELS



MAISON DE LA
danse

CONTACTS

Marianne Feder

Coordination secteur jeune public
m.feder@maisondeladanse.com

Olivier Chervin

Responsable pédagogie et images
o.chervin@maisondeladanse.com

Camille Cohen

Attachée aux relations avec les publics
c.cohen@maisondeladanse.com

Guillaume Brasseur-Leclerc

Assistant jeune public
g.brasseurleclerc@maisondeladanse.com

Séverine Allorent

Professeuse relais
severine.allorent@ac-lyon.fr

Tél. 04 72 78 18 18

27 - 29
MARS
2018

DU DÉSIR D'HORIZONS

SALIA SANOU

COMPAGNIE MOUVEMENTS PERPÉTUELS

Chorégraphie **Salia Sanou**

Texte **Nancy Huston**

Extraits de Limbes / Limbo : un hommage à Samuel Beckett, publié aux Éditions Actes Sud (2000)

Scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**

Création lumière **Marie-Christine Soma**

Création musicale **Amine Bouhafa**

8 INTERPRÈTES

DURÉE : 1H

► LA MINUTE DU SPECTATEUR
SALIA SANOU

En ligne sur maisondeladanse.com

Pistes développées par Séverine Allorent,
professeur relais auprès de la Maison de la
Danse

Après un travail dans des camps de réfugiés, le chorégraphe burkinabé Salia Sanou propose une pièce pleine d'espoir. Un appel d'air et un témoignage criant.

Le chorégraphe burkinabé Salia Sanou, 48 ans, a travaillé avec des réfugiés des camps du Burundi et du Burkina Faso. Cette expérience marquante a donné naissance au spectacle Du désir d'horizons dans lequel il développe des thèmes qui lui sont chers : l'altérité, le singulier, la question du territoire, des frontières. Imprégné du texte de Samuel Beckett Cap au pire et de Limbes / Limbo : un hommage à Samuel Beckett de Nancy Huston, le spectacle est une traversée de ces lieux confinés, octroyés à ceux qui ont fui les guerres et qui ne peuvent qu'attendre (Quoi ? Qui ?). Contre cette insupportable immobilité et promiscuité, les danseurs tentent des échappées belles. Sans illusion, Salia Sanou a malgré tout foi dans un mouvement de liberté qui mêle les gestes du quotidien et ceux du répertoire africain et contemporain. Salia Sanou veut témoigner de la vie dans le camp de réfugiés car elle évoque pour lui le lien fort qui peut se tisser du côté du vivant dans une situation de désespoir. La danse puissante des huit interprètes s'inscrit dans une traversée où un horizon est encore possible.

SALIA SANOU

Après une riche expérience de danseur interprète au sein de la compagnie Mathilde Monnier, Salia Sanou fonde avec Seydou Boro en 1995 la compagnie Salia ni Seydou. En 2006, les deux danseurs fondent et dirigent le Centre de Développement Chorégraphique La Termitière de Ouagadougou au Burkina Faso. En 2011, les deux chorégraphes décident de reprendre chacun leur route, tout en gardant la direction artistique commune du CDC. Impliqué, engagé, Salia Sanou cultive l'art du mouvement, du déplacement dans un élan et une dynamique qui permettent avec ses créations de mieux appréhender l'état du monde. Au fil des quatre pièces écrites entre 2012 et 2016, il s'attache à partager avec le public les sources de son écriture chorégraphique, à éclairer la scène d'un geste artistique engagé tout en donnant à voir la force, la poésie et la musicalité d'une Afrique en marche. Salia Sanou va créer une oeuvre engagée, proche du réel et des soubresauts de notre temps.

AVANT LE SPECTACLE

INTERROGER LE TITRE

Du désir d'horizons

On pourra demander aux élèves comment ils comprennent ce titre ; on leur fera remarquer l'emploi du pluriel, et l'emploi de l'article contracté. Quelle est la différence entre « Le désir d'horizons » et « Du désir d'horizons » ?

Qui peut avoir envie de changer d'horizon, de pays ? Pour quelle raisons peut-on vouloir s'exiler ?

INTERROGER LA SCÉNOGRAPHIE

A partir des photographies du spectacle, on demandera aux élèves d'élaborer des pistes afin d'imaginer le propos, l'univers de la pièce.

Quels éléments de décor sont employés ? Comment sont-ils utilisés et de quelle manière modifient-ils l'espace ?



UNE APPROCHE PAR LA PRATIQUE

Comment traduire la menace ? L'absence de liberté ? Comment à l'inverse traduire physiquement la solidarité ?

EN DUO

- Travailler sur l'idée de protection (entourer, inventer un espace avec son corps, etc.) ; puis sur l'idée d'entrave, d'empêchement, d'obstacle. Il s'agit ici de créer un mouvement dansé avec une contrainte physique (contre-poids, toujours se regarder, toujours avoir un point de contact, etc.)

EN SOLO

- Imaginer que les bras sont à l'origine de la danse, qu'ils impulsent le mouvement qui se propage à tout le reste du corps (buste, tête, jambes...). On commencera par un petit mouvement, très isolé ; puis on mettra en branle le reste du corps, d'abord sur place puis en déplacement – en jouant aussi sur les niveaux et les vitesses.

UNE APPROCHE PAR L'ÉCRIT

Nancy Huston, *Limbes / Limbo : un hommage à Samuel Beckett*, éditions Actes Sud, 2000

On peut faire lire le texte par les élèves et proposer une mise en voix ou une mise en corps.

PREMIÈRE PROPOSITION

*texte extrait de la captation du spectacle,
document non original*

On pourra demander aux élèves les impressions que ces mots suscitent. Puis on leur demandera de créer un tableau, fixe ou mobile, qui traduise ce que le texte évoque.

« Un étranger échoué sur la grève vêtu d'un par-dessus taché ; les vagues venant lui lécher les chaussures et puis le vent qui se lève le frappe, le soufflette, lui lance du sable dans les yeux, ses yeux se remplissent d'eau, il pleure... Pas... Aucune chose, des corps qui se tordent, s'étreignent et se mêlent ; des corps de toutes les formes et de toutes les couleurs, transpirant, gigotant dans leur jus. Les gens, à peine gens, tous frappés d'immobilité, de stupeur, d'irréalité, incapables de bouger, parler, voir, de purs esprits, s'efforçant de découvrir les premiers mots et surtout une raison de les prononcer. Pas de monde, pas d'époque, pas de pays. Tous égaux. L'égalité dans l'indifférence. »

DEUXIÈME PROPOSITION

Les élèves choisiront une phrase parmi les propositions suivantes et la diront à voix haute, dans un groupe formant un chœur. Ils pourront dire leurs répliques plusieurs fois.

- « Mais n'y avait-il pas à l'instant une lueur ? »
- « Fini. Foutu. »
- « Une danseuse peut-être. »
- « Peut-être pas un éclat mais une étincelle. »
- « Une chose vivante. »
- « Oui... Non. »
- « Pourquoi né ici plutôt que là. »
- « Porté, transporté, tréballé d'ici à là. »

APRÈS LE SPECTACLE

L'UNIVERS DE LA PIÈCE

On pourra demander aux élèves combien de tableaux, de moments différents ils ont perçus. Comment leur a semblé l'univers sonore ? Quels rôles ont joué les lumières dans le spectacle ? Les danseurs sont-ils toujours à l'unisson ? Quelles sont les différentes relations que tissent leurs mouvements ? L'univers de la pièce est-il plutôt sombre, plutôt lumineux ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

Le décor est assez simple, comme pour traduire le dénuement réel de ces camps où le chorégraphe a travaillé. Les danseurs entrent progressivement sur une scène épurée. La première danseuse est d'abord dans la pénombre ; l'éclairage vient progressivement dévoiler un **espace presque vide**, le spectateur perçoit côté jardin un **ensemble de lits de camps** superposés en quatre piles. Les projecteurs sont à vue sur les deux côtés de la scène : le chorégraphe semble refuser une mise en scène trop sophistiquée, il met ainsi en valeur l'humanité de ses danseurs. Leurs costumes sont ordinaires (jupes et débardeurs ou robes pour les danseuses, pantalons et tee shirts pour les danseurs, de couleurs sobres) ; ils sont pieds nus. **Tout le début de la pièce est dans le silence** et la musique n'apparaît qu'à la huitième minute ; ce silence contribue à l'atmosphère de grande sobriété – elle crée aussi une certaine intensité. Le silence revient d'ailleurs à plusieurs moments et ponctue souvent le spectacle. Il permet aussi de faire entendre la voix posée, sur une tonalité qui peut évoquer parfois la confiance de la comédienne qui dit le texte de Nancy Huston, **Limbes / Limbo : un hommage à Samuel Beckett** inspiré de Cap au pire de Beckett.

La musique semble douce au début, la mélodie du piano confère une certaine mélancolie à la scène ; puis, après le premier extrait dit par la comédienne, ce sont les cordes, plus rapides, qui installent ensuite une atmosphère tendue, exprimant comme une menace diffuse, un sentiment d'urgence qui se traduit par une accélération des mouvements. La lumière change alors, orangée, comme si quelque chose allait s'embraser, comme si une menace couvait. Puis revient le son du clavier qui alterne avec les cordes – de même que se succèdent des mouvements d'ensemble et des contre-points isolés du groupe. Sans doute cette alternance traduit-elle le fait que, derrière le groupe solidaire par obligation que forment les réfugiés, s'expriment aussi des individualités, des solitudes, des particularités.

Les lits sont ensuite répartis sur l'ensemble de la scène, ce qui crée un **deuxième tableau**. La comédienne dit une autre partie de **texte qui traduit à la fois le désespoir et les lueurs d'espérance et de vie** qui persistent malgré tout comme le suggèrent des éléments comme « la brillance », « un foulard couleur magenta », « le rire » ou l'image de la danse, de la musique - opposés à l'« enclume » de la douleur, au « néant » de ce quotidien difficile et sans attaches. **Les lits sont à la fois le symbole de la précarité et de l'instabilité de la situation des réfugiés**. Ils permettent aussi de trouver une forme d'apaisement, d'intimité, ce que traduisent notamment les duos.

Mais ce moment de répit est provisoire : le **tableau suivant** montre une course, suggère l'affrontement et **les lits sont posés à la verticale** formant des paravents puis toute **une architecture labyrinthique, instable et anarchique**, telle un bidonville. Un danseur se démarque à nouveau du groupe dans une danse aux accents tour à tour offensifs et défensifs, avant d'être arrêté net par le porté d'un autre danseur.

Puis tous les danseurs sortent pour amorcer ensemble une danse populaire venue d'ailleurs, un sirtaki : les sourires et les rires détendent l'atmosphère, la lumière est chaude, les danseurs exécutent des mouvements d'ensemble puis en écho, dans un **unisson soudain joyeux**, qui crée un **quatrième tableau**.

L'atmosphère musicale change à nouveau, de même que la danse, moins unie ; les danseurs regagnent le décor que forment les lits debout. La musique se fait plus percussive et la danse, à la face, plus énergique, est ponctuée de cris, de mouvements comme des coups, tranchants, incisifs. À nouveau une danseuse se détache du groupe. L'énergie qui se dégage de la danse est successivement porteuse d'espérance ou lutte contre une menace. La **bande sonore** fait entendre des **coups** qui peuvent s'apparenter à des **armes**. Les courses des danseurs traduisent l'urgence. Alors que les danseurs rapprochent les lits debout, resserrant l'espace, la comédienne dit à nouveau un passage de texte ; elle évoque notamment l'impossibilité de trouver de nouveaux mots, élément que l'on peut mettre en lien avec cette réflexion du chorégraphe : « je crois encore et encore que les mots me manquent pour arriver à décrire la violence et les conditions de vie indignes et insupportables dans les camps. Je crois que très vite j'ai compris que c'est par la danse et seulement avec la danse que je pourrais témoigner et partager cette expérience ». [LIRE LE DOSSIER DU SPECTACLE](#)

Les lits s'effondrent, créant un tas et un **cinquième tableau** alors que la comédienne continue son texte, évoquant l'amour comme un nouvel espoir : cette évocation surgit comme un signal pour l'entrée sur scène de mobylettes, mode de déplacement parmi les plus usités en Afrique – les quatre mobylettes tournent avec les quatre couples, la musique traditionnelle qui résonne alors ouvre un moment dansé de complicité et d'énergie lumineuse où chacun trouve sa danse, dans des mouvements courbes harmonieux, irradiant une joie entraînante. La pièce se termine sur une ligne diagonale dansée, unisson des danseurs sur leurs mobylettes et des danseuses debout à côté, qui évoluent dans une immobilité progressive, visages ouverts, regards tournés vers les spectateurs – seules les lumières des phares de mobylettes éclairent finalement la scène puis s'éteignent.

Ces tableaux sont une partition qui peut se décliner différemment – l'important est de montrer aux élèves que tous ces moments contiennent une alternance d'espérance et de déceptions, d'élans et d'abattements, de confiance et d'hostilité, de solidarité et d'agressivité. La pièce se termine cependant sur un mouvement d'ensemble porteur d'espérance et de confiance, qui prouve qu'une issue est toujours possible et que si la danse existe, qu'elle perdure envers et contre tout, elle demeure un horizon. « Dansons, dansons, sinon nous sommes perdus » disait ainsi Pina Bausch.

UN RETOUR PAR L'ÉCRITURE

Première proposition : on pourra proposer aux élèves d'écrire une **lettre au chorégraphe** pour lui dire combien son engagement est important et combien ce spectacle exprime à la fois la douleur et l'espoir de l'exil.

Deuxième proposition : rédiger un **article de presse**. Les élèves pourront écrire un article critique sur le spectacle en mettant en jeu tous les éléments qui le composent (danse, décor, musiques, lumières, intentions, etc.) et en évoquant leurs impressions de spectateurs.

**EN GUISE D'ENTRÉE EN
MATIÈRE, ON POURRA CITER
CET EXTRAIT**

LIRE LE DOSSIER DU SPECTACLE

« L'horizon c'est le futur, une ligne de fuite, un espace ouvert, dès lors, le chorégraphe donne à voir un travail avec les interprètes qui se déploie en tableaux inscrits dans une traversée où d'un état à l'autre, il s'agit d'interroger la dimension de l'exil intérieur que chacun porte en soi comme une parcelle inaltérable de force, de lutte et de désir. »

UN RETOUR PAR LA PRATIQUE

La ligne : à plusieurs reprises dans le spectacle, les danseurs sont en ligne.

Chercher, en groupes de huit à dix, les différentes manières d'être en ligne ou de créer une ligne en variant les attaches, les contacts, éventuellement les niveaux. Puis imaginer une façon d'avancer ou de se mouvoir ensemble.

On pourra s'inspirer des photographies extraites du spectacle, ou mobiliser les souvenirs des élèves mais aussi leur créativité.



ALLER PLUS LOIN...

RESSOURCES NUMÉRIQUES

JOURNÉE LA MAISON NUMÉRIQUE !

UNE NOUVELLE VERSION DE NUMERIDANSE.TV EST SUR LE POINT DE VOIR LE JOUR!

Ce nouveau site contiendra un espace dédié au jeune public **TADAAM!** avec des jeux d'observation (à partir de 6 ans) ainsi qu'un jeu pédagogique sur la création chorégraphique My Dance Company (à partir de 12 ans). Vous pourrez également découvrir de tous nouveaux outils ludiques et pédagogiques dans le nouvel espace **THEMAS**.

À l'occasion du **lancement officiel de la nouvelle plateforme Numeridanse**, nous avons le plaisir de vous inviter à participer à notre journée « La Maison numérique » le **mardi 13 mars de 11h à 16h** dans les Salons de l'Hôtel de Ville de Lyon. [RÉSERVER](#)

Par ailleurs, afin de vous accompagner dans la découverte de ces nouveaux outils numériques une **formation dédiée aux enseignants** est prévue à la Maison de la Danse le **lundi 19 mars de 18h à 20h**

[S'INSCRIRE](#)

RESSOURCES VIDÉOS À RETROUVER PROCHAINEMENT

sur numeridanse.tv



Un rendez-vous vidéo d'une minute à visionner avant chaque spectacle pour découvrir le chorégraphe, sa compagnie, son vocabulaire, son œuvre...

- Théma : « L'artiste engagé »
- Théma : « Le corps et les conflits »



Plateforme numérique interactive créée pour guider le spectateur, de 8 à 99 ans, dans sa découverte de la danse, Data-danse réunit de multiples informations sur le monde de la danse. En libre accès sur internet, intuitive et ludique, elle s'utilise de manière autonome ou accompagnée par un médiateur, un enseignant, un animateur...

FRESQUES DE L'INA

- Danses sans visa

[ACCÉDER](#)

INTERVIEW SALIA SANOU

- Émission À l'affiche, sur France24.com

[ACCÉDER](#)